

## Les enfants de la rue à Bukavu, République Démocratique du Congo : causes de l'abandon du toit parental

Witumbula Katambwe V, Kizanda F†, Wabatinga Kyalemaninwa G

Institut Supérieur des Techniques Médicales de Bukavu, République Démocratique du Congo.

*Med Trop* 2009 ; **69** : 303-305

**RÉSUMÉ** • Une enquête, qui avait pour objectif de décrire les caractéristiques socio démographiques et les raisons qui ont poussé des enfants à abandonner le toit parental et à élire domicile dans la rue, s'est déroulée, en 2004, dans la ville de Bukavu en République Démocratique du Congo, sur un échantillon de 310 enfants. Les causes de ce comportement sont la non scolarisation soit par impossibilité pour les parents de payer les frais scolaires, soit par refus d'étudier, le décès ou la séparation des parents, la mésentente familiale, le sentiment d'injustice ou de discrimination au sein de la famille et la recherche d'une forme de liberté. La vie dans la rue dépersonnalise ces enfants, les livre à la loi du plus fort et les expose à la drogue et la prostitution.

**MOTS-CLÉS** • Enfants de la rue. Enquête. Congo.

### STREET CHILDREN IN BUKAVU, DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO: CAUSES FOR LEAVING HOME

**ABSTRACT** • The purpose of this report is to describe the results of a survey conducted in 2004 among a cohort of 310 street children in Bukavu DR Congo to determine sociodemographic features and the reasons that led them to leave the homes of their parents. The causes were school dropout due either to the inability of the parents to pay or refusal to study, death or separation of parents, family dispute, feelings of injustice or discrimination within the family, and a desire for freedom. Street life depersonalizes children, subjects them to the law of the strongest, and exposes them to drugs and prostitution.

**KEY WORDS** • Street children. Survey. Congo.

L'enfant de la rue se définit par toute fille ou garçon n'ayant pas atteint l'âge adulte et pour qui la rue au sens large (bâtiment abandonné, terrain vague etc., ...) est devenue la demeure habituelle et le moyen d'existence (1). L'accroissement de cette catégorie d'enfants dans les villes des pays en développement et ses implications socio éducatives, psychologiques et économiques sont inquiétants (2). En République Démocratique du Congo (RDC), au moins 35 000 enfants sont dans les rues des principales villes du pays. Dans la capitale Kinshasa, ils sont plus de 7 000, totalement abandonnés. Réputés porter malheur, ils sont appelés « enfants sorciers » par la population qui les fuit et les persécute (3). Dans la ville de Bukavu, leur effectif pourrait atteindre 2 000 sujets (4). Cette enquête, dans la ville de Bukavu avait pour objectif de décrire les caractéristiques socio démographiques de ces enfants et les raisons qui les ont poussés à élire domicile dans la rue.

### Matériel et méthodes

Située dans l'Est de la République Démocratique du Congo, entre 20° 30' de longitude Est et 28° 50' de latitude Sud, à une altitude de 1635 m, la ville de Bukavu, Chef-lieu de la province du Sud-Kivu dispose de plusieurs sites hébergeant les enfants de la rue. La population cible de cette étude transversale est constituée des enfants et des jeunes de moins de 20 ans ayant abandonné le toit parental depuis au moins deux mois. Un échantillon de 310 enfants a été sélectionné de manière aléatoire dans chacun des six sites enquêtés. Des enquêteurs (finalistes de graduat en santé publique) ayant reçu une formation sur la conduite de l'entrevue

et l'enregistrement des réponses et ayant bénéficié des conseils d'un psychopédagogue sur la manière d'aborder les enfants de la rue, ont effectué la collecte des données sous la supervision des auteurs de l'article. L'enquête a eu lieu en février 2004 et un questionnaire d'enquête comportant des questions d'identification, des questions en rapport avec la situation familiale et la vie de l'enfant, a été administré à chacun par entrevue directe. Les réponses fournies par les interviewés étaient portées sur la fiche d'enquête au fur et à mesure. Les données ainsi recueillies ont été analysées à partir du logiciel Epi-Info version 6.0.

### Résultats

La répartition des sujets selon le sexe montrait une prépondérance des garçons sur les filles (Fig. 1). Près de trois enfants sur quatre étaient originaires de Bukavu (Kadutu, Ibanda, Bagira, Kasha). Le temps passé dans la rue s'élevait à moins d'un an pour 34,2 % des sujets (45,7 % des filles et 30,8 % des garçons) ; 46,5 %

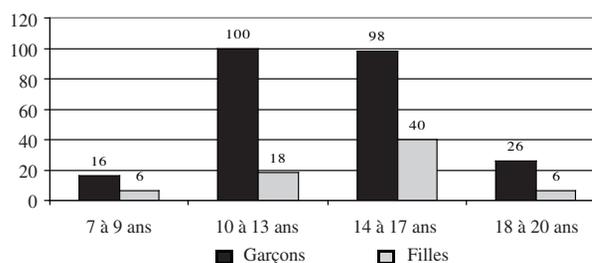


Figure 1. Répartition de l'échantillon selon l'âge et le sexe.

• Correspondance : witumbulavincen@yahoo.fr

• Article reçu le 20/05/2005, définitivement accepté le 3/12/2008.

## Witumbula Katambwe V, et Collaborateurs

Tableau I. Distribution de l'échantillon selon le lieu de provenance.

Lieu de provenance	Effectifs	Pourcentages
Kadutu	106	34,2
Ibanda	90	29,0
Bagira	32	10,3
Kasha	36	11,6
Hors de Bukavu	40	12,9
Origine non précisée	6	2,0
Total	310	100,0

avaient séjourné dans la rue durant une période variant entre 1 et 3 ans.

Le niveau d'études était bas : un tiers des enfants était analphabète (Tableau I). Seulement 16,1 % des sujets avaient reconnu que leurs parents étaient capables de financer leurs études. Un enfant sur deux (52,9 %) était issu d'un ménage où les parents vivaient en union conjugale ; près d'un enfant sur cinq avait des parents séparés et environ un tiers avait perdu un ou deux parents (Tableau II).

Tableau II. Niveau d'instruction en fonction du sexe et de l'âge

Age ans	Scolarité										Total
	Analphabètes		Degré élémentaire du primaire		Degré moyen du primaire		Degré terminal du primaire		Cycle d'orientation		
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
7 à 9	4	2	12	2	0	2	0	0	0	0	22
10 à 13	46	4	30	12	20	0	4	0	0	2	118
14 à 17	32	12	28	16	20	6	18	4	2	0	138
18 à 20	4	0	6	2	10	4	2	0	2	2	32
Total	86	18	76	32	50	12	24	4	4	4	310

G : Garçon ; F : Fille

Les querelles entre parents étaient dénoncées par 32,9 % des sujets interrogés (35 % des garçons et 12,5 % des filles en ont parlé). Cette habitude était fustigée par les enfants de 14 à 17 ans (42,0 %) et par ceux de la tranche de 10 à 13 ans (32,2 %). Près de trois enfants sur dix (27,7 %) considéraient que leur liberté était entravée. Ce pourcentage augmentait avec l'âge des sujets. Près de 7 enfants sur dix ne prenaient qu'un seul repas par jour et seulement trois enfants sur dix se sentaient rassasiés par la quantité de nourriture offerte quotidiennement.

Pour survivre, les enfants se livraient à des activités diverses, dont la prostitution (Tableau III).

Parmi les motifs d'abandon du toit parental par les enfants, par ordre de fréquence décroissante, étaient cités la non scolarisation soit par impossibilité pour les parents de payer les frais scolaires, soit par refus d'étudier, la recherche d'une forme de liberté,

Tableau III. Activités exercées par les enfants de la rue

	7 à 9 ans		10 à 13 ans		14 à 17 ans		18 à 20 ans		Total
	G	F	G	F	G	F	G	F	
Manutention et portefaix	4	0	46	0	36	4	10	0	100
Vente des camelotes	6	0	16	4	10	8	6	0	50
Mendicité	2	2	12	4	8	6	6	0	40
Enseignement informel	0	4	4	0	10	6	4	4	32
Vol au marché	0	0	6	0	8	0	0	0	14
Lavage des véhicules	0	0	0	0	6	0	0	0	6
Profession de sexe	0	0	0	0	0	4	0	0	4
Aucune activité	4	0	16	10	20	12	0	2	64
Total	16	6	100	18	98	40	26	6	310

Tableau IV. Raisons d'abandon du toit parental

Raisons avancées	7 à 9 ans		10 à 13 ans		14 à 17 ans		18 à 20 ans		Total
	G	F	G	F	G	F	G	F	
Frais scolaires	8	0	26	4	38	18	6	4	104
Refus d'étudier	2	2	22	4	12	4	2	0	48
Liberté d'aller chercher de quoi vivre	2	2	18	2	14	2	0	0	40
Décès de parents	0	0	4	6	10	2	6	0	28
Séparation des parents	0	2	6	0	12	4	2	0	26
Injustice et discrimination en famille	0	0	10	0	6	4	2	0	22
La guerre	2	0	6	0	2	4	0	0	14
Influence des amis et de l'entourage	0	0	6	2	2	0	0	0	10
Désir de vivre en ville	0	0	0	0	0	0	4	2	6
Non réponse	2	0	2	0	2	2	4	0	12
Total	16	6	100	18	98	40	26	6	310

le décès ou la séparation des parents et le sentiment d'injustice ou de discrimination au sein de la famille (Tableau IV).

## Discussion

Le faible taux de scolarisation dans notre échantillon reflète la réalité nationale avec un enfant sur deux, ayant entre 6 et 11 ans, scolarisé, avec un léger avantage des garçons sur les filles (55 % des garçons contre 49 % pour les filles). La scolarisation au Sud-Kivu est plus faible que la moyenne nationale (44,6 % pour les garçons et 38,1 % pour les filles). La proportion d'enfants n'ayant jamais fréquenté l'école primaire en RDC est de 31 % et de 42 % au Sud-Kivu. Les filles sont plus nombreuses (35 %) que les garçons (28 %) à n'avoir jamais fréquenté l'école parmi les enfants de 6 à 14 ans. (5). L'impossibilité pour beaucoup de parents de payer les frais de scolarité est une cause essentielle de non scolarisation. En RDC, les frais de scolarité sont élevés et dépassent souvent le niveau de revenus. La scolarisation des enfants suppose en outre l'achat de fournitures (6). Pour les filles, il existe une raison supplémentaire d'ordre culturel (6).

Par contre, la proportion des enfants orphelins ou de parents séparés est supérieure dans notre échantillon à celle de la population générale. Selon l'UNICEF (2002), la population congolaise compte 58 % de personnes mariées (dont 41 % des monogames, 5 % des polygames et 8 % de personnes en union de fait), 5 % de veufs et 5 % de divorcés ou séparés. Cela montre que l'instabilité familiale est un facteur non négligeable de l'abandon du toit familial. La répartition des tailles de ménage dans notre échantillon ne semble pas différer de celle du pays : selon l'UNICEF 18 % des ménages sont composés de moins de 4 personnes, 39 % de 4 à 6 personnes, 42 % de 7 personnes ou plus. La situation au Sud-Kivu est identique. L'entente au sein de la famille est reconnue par plus de la moitié (56,1 %) des sujets interrogés et par environ 6 filles sur dix, comme l'élément fondamental d'une vie affective épanouissante, favorable à une bonne éducation. Quitter le toit parental constituait alors une issue pour échapper aux conflits familiaux. L'ivresse de deux parents, l'insouciance et la suspicion de sorcellerie chez la mère, sont les causes des querelles les plus citées par les sujets interrogés. Près de 60 % des enfants se sentaient gênés par certains comportements de leurs parents, surtout par leur « irresponsabilité » ainsi que par les punitions infligées, considérées comme exagérées. Seulement un parent sur cinq s'efforce de venir chercher son enfant après installation dans la rue.

Selon la FAO (*food and agriculture organization*), la RDC figure parmi les 25 pays africains les plus confrontés à un pro-

### *Les enfants de la rue à Bukavu : causes de l'abandon du toit parental*

blème de déficit alimentaire grave (6). La situation alimentaire est également précaire au Sud-Kivu ; 66 % des ménages sont sans réserve alimentaire, 36 % des ménages ont un repas par jour ; 53,8 % en prennent deux et 5 % ont moins d'un repas (5). Certains enfants non rassasiés, plus souvent des garçons, offrent des services contre nourriture. Un petit nombre d'enfants de la rue (2,9 %) s'adonne à des comportements déviants en se droguant pour oublier la faim. Certains enfants suivent malgré tout l'enseignement informel dispensé par certaines maisons dites de récupération. Après des durées parfois prolongées d'abandon du toit familial, la moitié des enfants exprime le désir de regagner leur maison parfois sous certaines conditions.

#### **Conclusion**

Si les enfants quittent leur foyer, c'est qu'il a cessé d'être sécurisant et protecteur. Les valeurs familiales sont en faillite, expression du désarroi des parents, au point qu'implicitement ils les livrent à la jungle de la rue. L'école n'a pas su prendre le relais, sans doute elle-même discréditée. Il faut chercher les raisons de cette désertion, inconnue chez leurs aïeux, ailleurs que dans la misère.

Dans une réalité aussi désolante, un projet éducatif peut servir de référence aux parents et aux enseignants afin d'éviter que les enfants recherchent dans la rue une issue à leurs problèmes existentiels auprès de compagnons ayant parfois des comportements déviants. Les pouvoirs publics ont une grande responsabilité dans la genèse du phénomène car ils devraient promouvoir et protéger l'emploi, assurer l'accès des enfants des pauvres à l'éducation par la généralisation de la scolarisation primaire gratuite, faciliter l'accès aux fournitures scolaires bon marché. Il faut faire comprendre aux enfants que la vie dans la rue les dépersonnalise, les livre à la loi du plus fort et les expose à la drogue et à la prostitution.

#### **Références**

1. CEPAS. L'enfant zaïrois, une grande victime des crises de notre société. Le phénomène enfant de la rue à Kinshasa, journée de réflexion au CEPAS. Congo Afrique, 1995; 295.
2. ERPICUM. A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire. Congo Afrique, 1995.
3. UNICEF/BIT. Les enfants de rues. UNICEF, 1995.
4. BVES et CRER. Rapport de l'enquête d'identification des enfants de la rue dans la ville de Bukavu. UNICEF, 1999.
5. UNICEF. Enquête Nationale sur la situation des enfants et des femmes. MICS2, UNICEF, 2002.
6. Ministère du plan. Pauvreté, insécurité et exclusion en République Démocratique du Congo. DFID, 2006.



*Tassili N'Ajjer, Algérie © Faucher O.*